

Valérie Gans  
Le bruit  
des silences

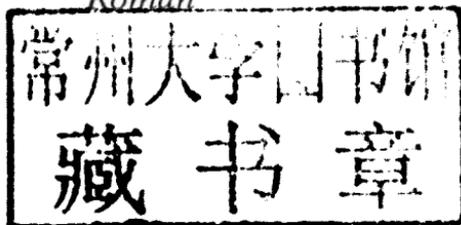
roman

JC Lattès

Valérie Gans

LE BRUIT  
DES SILENCES

*Roman*

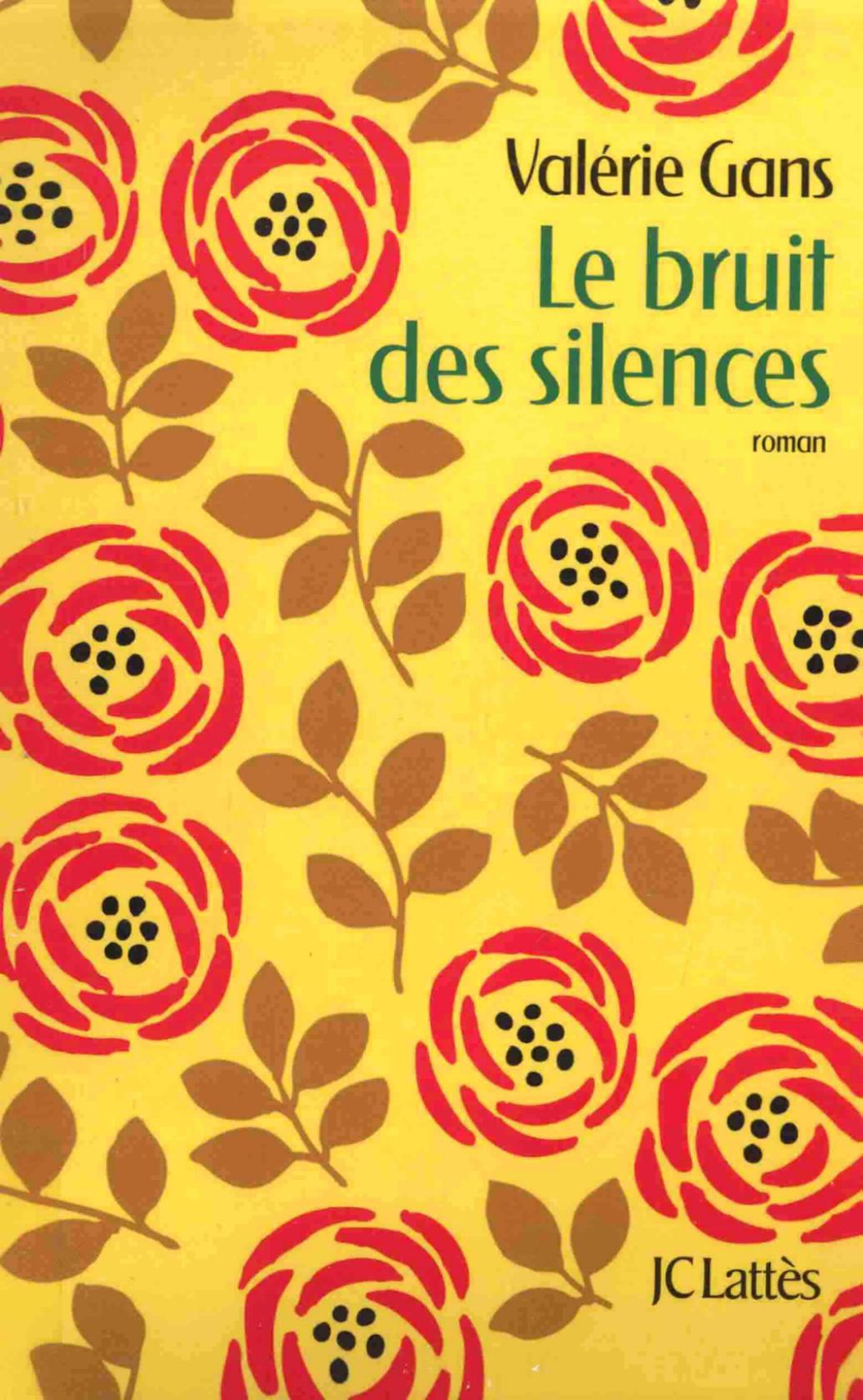


JCLattès

Maquette de couverture : Atelier Didier Thimonier.

ISBN : 978-2-7096-3506-6

© 2013, Éditions Jean-Claude Lattès.  
Première édition mars 2013.



Valérie Gans  
Le bruit  
des silences

roman

JCLattès



Lorraine est une jeune divorcée  
seule ses deux enfants, vit à  
veille chez une fleuriste qui n'est autre  
que sa meilleure amie, s'occupe de sa famille  
et pense très peu à elle. Lorsqu'elle rencontre  
Cyrille, un ami d'enfance, qui a gagné en charme  
et en maturité, elle croit avoir trouvé l'amour qui  
manquait à sa vie. Mais cette histoire n'est pas celle  
qu'elle attendait et cet homme qu'elle croyait si bien  
connaître lui échappe.

Lorraine doit mettre à nu ses sentiments, ses  
espérances et les secrets des femmes de sa famille :  
sa sœur, sa mère, sa grand-mère. Chacune a fait un  
choix qui a bouleversé sa vie.

Un roman tendre et joyeux sur ce que vivent les  
femmes aujourd'hui, une très belle histoire d'amour  
et de transmission.



*Journaliste au Figaro Madame, Valérie Gans est l'auteur de plusieurs romans (notamment La Vie Crumble, Le Sac, Le chef est une femme). La famille, la transmission, la place des hommes et des femmes dans nos sociétés sont ses thèmes de prédilection. Elle vit entre la ville et la montagne avec ses deux filles adolescentes.*

Prix : 18 € TTC France  
ISBN : 978-2-7096-3506-6



13.03.45.4625.5  
Atelier Didier Thimonier

LE BRUIT  
DES SILENCES

## Du même auteur :

Sous le nom de Valérie Gans-Mc Garry :

*La vie crumble*, éditions Jean-Claude Lattès, 2000.

*L'horloge bio*, éditions Jean-Claude Lattès, 2002.

*Le Sac*, éditions Jean-Claude Lattès, 2004.

*Seule dans mon grand lit blanc*, éditions Jean-Claude Lattès, 2005.

*Le marié était trop beau*, avec Patrick de Bourgues, éditions Jean-Claude Lattès, 2006.

Sous le nom de Valérie Gans :

*Julia et ses toy boys*, éditions First, 2006.

*Charity Bizness*, Payot, 2007.

*L'enfant des nuages*, Payot, 2009.

*Amour, Botox et trahison*, Marabout, 2009.

*Petits meurtres en ligne*, Marabout, 2010.

*Les Toxiques*, Marabout, 2011.

*Le chef est une femme*, Flammarion, 2012.

Valérie Gans

LE BRUIT  
DES SILENCES

*Roman*

JCLattès

Maquette de couverture : Atelier Didier Thimonier.

ISBN : 978-2-7096-3506-6

© 2013, Éditions Jean-Claude Lattès.  
Première édition mars 2013.

*À ma mère et à mes filles.*



« J'ai toujours suivi une idée  
qui se termine autrement. »

*Georg Baselitz*



*Le colis arriva à la fin du mois d'août 1968.*

*Amari ne se souvenait pas précisément de la date, mais c'était dans ces eaux-là. Les orages avaient commencé à éclater en début de soirée, faisant se réfugier dans les hangars, où l'on mettait à sécher le tabac, les chats apeurés. L'odeur forte des feuilles, exhalée par l'humidité, marquait la fin de l'été.*

*Amari était dans la cuisine, en train de préparer les coings pour la confiture, lorsque le facteur lui déposa le paquet. Intrigué par la taille et la provenance de l'envoi – il venait de la capitale, et ce n'était pas tous les jours, dans le petit village périgourdin de Saint-Vincent-de-Cosse, que l'on recevait ce genre de courrier –, il resta là quelques instants à se trémousser, espérant qu'Amari ouvre le colis et en révèle le contenu. Ce qu'elle se garda bien de faire. Toute à ses confitures, elle le posa négligemment sur une chaise et continua d'éplucher les fruits comme si de rien n'était.*

*Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque les pots furent tous fermés et rangés la tête en bas dans l'armoire du cellier, qu'elle se souvint du paquet. Elle le monta dans sa chambre, et l'observa longuement avant de déchirer le papier d'emballage avec une vague appréhension. Avait-elle eu à ce moment-là un pressentiment ? Après avoir lu avec attention la lettre qu'il contenait, elle la jeta au feu. Elle posa sur le manteau de la cheminée le tableau qui l'accompagnait ;*

## *Le bruit des silences*

*c'était un nu de femme dont la poitrine lourde et le ventre bombé affichaient une maternité triomphante, sauf que là où aurait dû être le bébé figurait un oiseau et que le ventre lui-même était représenté par une cage. Puis elle ne prononça plus une parole.*

*Depuis ce jour-là, depuis cette lettre-là, Amari, de nature pourtant si volubile, devint muette. Elle ne dit plus un seul mot. Jamais.*

À quarante ans, Lorraine se retrouvait sur le marché.

« Sur le marché », c'était en tout cas la manière dont elle voyait les choses à l'époque, tant elle avait été marquée par la dictature du binôme selon laquelle une femme ne peut pas exister sans un homme à ses côtés. « Sur le marché », c'était ainsi qu'elles se considéraient, elle et ses amies, éternelles célibataires ou fraîchement divorcées, ce qui revenait au même : qu'elles appellent cela solitude ou liberté, ces filles-là dormaient seules, choisissaient seules la couleur de leur canapé et des capsules de café, quand ce n'était pas le nom de leur chat pour les cas les plus durables ou les plus désespérés. « Sur le marché », ces femmes, pour trouver un homme, « le bon », comme elles disaient, s'offraient inconsciemment à la concupiscence de tous les autres. Comme si c'étaient eux qui avaient l'apanage du choix. Pourtant, il faut être deux pour danser.

Son divorce à peine prononcé avec Arnaud, le père de ses enfants, celui-ci avait disparu à l'étranger avec une nouvelle conquête, avec qui il s'était empressé de « refaire sa vie » comme on dit. Si vite que Lorraine ne pouvait s'empêcher de se demander si ce n'était pas précisément à cause de cette conquête – pas si nouvelle, du coup – que son mari l'avait quittée.

Lorraine était désormais « sur le marché », mais aussi seule ou presque pour élever Louise et Bastien, âgés

respectivement de quatorze et quinze ans, et pourvus qui d'une mèche carrément rebelle cachant ses yeux et la plupart de ses pensées, qui d'une capillarité galopante à tendance verticale dont l'implantation basse cachait, par un effet de visière, également ses yeux. Et la plupart de ses pensées.

— Mais à quoi tu penses ! s'exclama Lorraine en ouvrant la porte, et en tombant nez à nez avec sa fille qui venait de faire brûler dans le grille-pain de minuscules rondelles de baguettes qu'à l'aide d'un couteau en inox elle tentait maintenant de récupérer. Combien de fois je t'ai dit qu'on ne mettait pas de métal dans le grille-pain ! Surtout quand il est branché !

Laissant tomber les plants de roses anciennes – des Constance Printy qu'elle avait dénichées non sans mal en Belgique, et qu'elle comptait faire grandir dans la courette qui jouxtait l'appartement avant de les ramener à la boutique pour en faire les petits bouquets ronds et parfumés qu'affectionnaient ses clients –, Lorraine tira sur le fil pour arracher la prise, et posa un baiser sur la joue de Louise. Elle s'en voulait déjà de son bref accès d'énerverment. Mais elle redoutait plus que tous les accidents ménagers. Elle culpabilisait de devoir laisser aussi souvent ses enfants se débrouiller seuls à la maison. Ses journées étaient longues et elle n'avait pas les moyens de faire appel à une baby-sitter, et puis ils étaient presque grands, et elle avait l'impression qu'elle avait beau les mettre en garde, rien n'y faisait. La preuve : combien de fois avait-elle expliqué à Louise et à Bastien que... Oui, bon, O.K. Elle inspira profondément en se forçant à sourire, se disant qu'il ne servait à rien de continuer à s'énerver. L'incident était clos. Inutile d'en rajouter.

— Ha ha ! Je te l'avais bien dit ! jubila Bastien, qui ne ratait pas une occasion d'en rajouter, à l'intention de sa sœur.

Mimant des guillemets avec ses deux mains, imitant à la perfection les inflexions de sa mère, il récita d'un air docte :